

Neuvaine préparatoire à la Saint-Dominique

1. 31/07/24

« Il va, vend tout ce qu'il possède et il achète... [en gros, le royaume de Dieu] ».

Chères sœurs, chers amis, En ce premier jour de la neuvaine de saint Dominique, la liturgie nous a offert l'évangile du commencement. Car notre père Dominique lui aussi est parti vendre tout ce qu'il possédait.

Imaginez la scène : un séminariste qui vend tous ses biens et même ses précieux livres pour nourrir les pauvres¹ ! Les gens s'en sont souvenus longtemps... Ce qui marque, ce n'est pas de donner de l'argent aux miséreux, c'est d'avoir vendu absolument tout ! Pourquoi un tel excès ? Donner une partie aurait suffi !

Peut-être que ce que voulait Dominique, c'est précisément la pauvreté elle-même. La pauvreté évangélique, on ne peut l'acheter qu'en donnant tout ! Heureux les pauvres de cœur, le royaume des cieux est à eux. Dominique va, vend tout ce qu'il possède, et achète le royaume de Dieu : c'est le commencement des béatitudes.

Mais les pauvres alors ? Ils ne sont que le moyen de rejoindre le royaume ? Certainement pas ! Voyez-vous toutes les béatitudes sont au futur, sauf deux. C'est le commencement des béatitudes, « heureux les pauvres », et le couronnement des béatitudes « heureux les persécutés pour la justice ». La justice de Dieu, c'est de rendre juste les pauvres pécheurs. La persécution, c'est toutes les difficultés de la pauvreté. C'est toutes les angoisses et les douleurs devant le malheur des autres. C'est notre impuissance à soulager les malheureux, même en donnant tous nos biens. La persécution pour la justice, saint Dominique l'a commencé en vendant tout ; mais il l'a continué toute sa vie. Chaque nuit en effet, il a continué à payer, de sa prière, de ses larmes et de son sang, la vie des pauvres devant Dieu.

Finalement, ce que saint Dominique a acheté au prix de tout ce qu'il possédait ; ce n'est pas tant le commencement des béatitudes, que leur couronnement. Par l'union au Christ

1 Nicole BÉRIOU et Paul-Bernard HODEL, *Saint Dominique de l'ordre des Frères prêcheurs*, Paris, 2019, p. 805.

qui seul sauve, notre père achète la couronne du royaume de Dieu, non pour lui-même, mais pour les pécheurs.

2. 01/08/24

Chers amis, c'est grâce à nos chères moniales, que nous possédons le seul véritable écrit de saint Dominique qui ait été conservé : une lettre aux moniales de Madrid. En cette neuvaine, je vous propose de la lire ensemble, par morceaux, afin d'apprendre de la main même de saint Dominique ce qu'il a jugé utile de nous dire.

Frère Dominique, maître des Prêcheurs, à la bien-aimée prieure et à toute la communauté des moniales de Madrid, salut et de jour en jour progression.

Dans cette première phrase remarquez l'alternance des titres : frère, maître d'une part, prieure, communauté d'autre part et au cœur de la phrase un mot *dilecte* c'est-à-dire « bien aimée ». Ce mot est important, car dans le nouveau testament latin que lisait saint Dominique, il n'est employé que pour désigner l'amour de Dieu. Cet amour est à la fois celui du Père pour le fils « celui-ci est mon fils bien aimé *dilectus* » (Mt 3,17) et l'amour des chrétiens les uns pour les autres via le Christ « suivez la voie de l'amour *dilectione*, à l'exemple du Christ qui vous a aimés *dilexit* » (Eph 5,2). C'est donc l'amour de Dieu, la charité qui fait le lien entre « maître » et « prieure » ; entre « frère » et « communauté ».

Mais pourquoi « maître » ? dans la charité nous sommes tous frères ! Jésus nous l'a dit « Pour vous, ne vous faites pas appeler "Maître" : car vous n'avez qu'un Maître, et tous vous êtes des frères. » (Mt 23,8) ! Pourquoi cette insistance sur l'autorité ?

Peut-être, pour montrer le moyen par lequel vivre la charité. Le maître, Le Seigneur, Jésus, c'est abaissé pour nous servir. Il s'est fait l'esclave de ses amis, au point de leur laver les pieds.

Le maître ou la prieure dans la charité c'est donc sans doute celle qui aime au point de se faire l'esclave des personnes qu'elle sert ; au point de s'abaisser et de se laisser crucifier pour laver et purifier celle qu'elle sert. Alors, comme Jésus, les âmes lavées par le sang sont attirées par l'exemple, aiment à leur tour et donc sont unies.

Finalement, si Dominique met l'autorité entre la charité et nous, c'est parce que l'autorité c'est le service de la charité des autres.

Nous avons vu hier à quel prix saint Dominique a acheté chaque nuit les pécheurs que Dieu lui confiait. De même nous pouvons mesurer le prix auquel chaque saint lave les pieds des frères et sœurs qui lui sont confiés pour qu'ils soient unis dans la charité. Et cela, qu'ils aient autorité seulement par leur charité ou aussi dans la hiérarchie !

3. 02/08/24

Chères sœurs, chers amis, la première chose que saint Dominique transmet à ses sœurs au début de sa lettre, c'est sa joie :

Nous nous réjouissons beaucoup et rendons grâce à Dieu pour la ferveur de votre sainte manière de vivre, et de ce que Dieu vous a délivrées de la puanteur de ce monde.

Joie de la sainte ferveur, joie d'éviter la puanteur. Notre père fait ici un jeu de mot entre la *fervor* sainte et la *fetor*, puanteur mondaine. Comme dit saint Catherine de Sienne, « l'Ordre de Dominique est un jardin parfumé ».

Mais ce parfum, serait-ce celui de la « sainte ferveur » ? Non ! En réalité, c'est beaucoup mieux. La « bonne odeur du Christ » (2Co 2,15) puisque c'est d'elle qu'il s'agit, on ne peut l'acquérir par ses efforts, mêmes saints et fervents. Cette odeur, c'est Dieu lui-même qui la dépose en nos cœurs, quand il nous donne son Fils.

Alors, celui qui « s'est offert lui-même à Dieu pour nous, comme un sacrifice de bonne odeur », lui, chasse la puanteur de tout ce qui n'est pas Dieu.

Le zèle est le signe ; l'odeur est la cause.

Mais cause de quoi ? Quel est ce zèle que suscite le parfum du Christ ?

Saint Paul en parle, pour ceux à qui, comme à Timothée, il souhaite, non seulement « la grâce et la paix » mais encore « la progression ». (Comme Dominique hier, d'ailleurs : « salut et de jour en jour, progression ».) Progresser vers le Bien Aimé... pour nous, c'est souvent boiter. Ce que Paul demande, lui, c'est de courir vers Jésus comme des âmes amoureuses, donc comme des athlètes olympiques ! Voici ce qu'il dit de la « sainte ferveur » :

Que votre charité (*dilectio*) soit sans feinte [...] ; que l'amour fraternel vous lie d'affection (*diligentes*) entre vous, chacun regardant les autres comme plus méritants, d'un zèle sans nonchalance, dans la ferveur de l'esprit, au service du Seigneur (Rm 12,11)

Courir vers le Seigneur, c'est le servir par la charité fraternelle qui nous uni. C'est donner comme Jésus sa vie pour « servir la charité des autres » et trouver sa joie à les voir à leur tour brûler du même amour.

[La sainte ferveur à progresser vers le Christ ; c'est quand l'âme boiteuse devient « l'humble servante du Seigneur ». C'est quand le sacrifice parfumé de la croix est porté « en notre sein », non pour nous-même, mais pour les autres.]

Finalement. La joie de Dominique, c'est de nous voir nous « montrer ses imitateurs comme lui-même l'est du Christ » (1Co 11,1) ! Ce soir, nous aussi, laissons nous attirer par les parfums du bien aimé. Buvons à la coupe du salut des âmes pour être nous aussi un « jardin aux parterres embaumés » (Ct 6,2) qui réjouit le l'époux des âmes ; en portant sa croix en nos âmes, avec un zèle ardent !

4. 03/08/24

Aujourd'hui Hérodiade, mère perdue, a livrée sa propre fille au démon de son ambition ; elle l'a faite communier à la coupe du sang des saints innocents.

Aujourd'hui Dominique, père attentif, offre à ses filles un exemple pour nourrir leur espérance. Il les invite à communier à la mort victorieuse de l'armée des vierges saintes. Elles qui terrassent par leur martyre « non des êtres de sang et de chair, mais [...] les Dominateurs de ce monde de ténèbres, les Principautés, les Souverainetés, les esprits du mal qui sont dans les régions célestes » (Eph 6,12).

Combattez, [mes] filles, contre l'antique adversaire par les jeûnes et les prières, sans relâche, car seul obtiendra la couronne celui qui aura lutté en suivant les règles.

Chères sœurs, chers amis, notre père Dominique a lutté toute sa vie pour arracher de force les âmes aux griffes du Satan. Mais il reste encore beaucoup d'âmes captives et pour elles, il nous a laissé, nous, ses enfants.

Pour libérer ces âmes, Dominique nous rappelle le double moyen de vaincre les démons que Jésus donne à ses disciples : « le jeûne et la prière » (Mt 17,21). Jeûne du ventre et jeûne des sens pour attiser la faim des âmes et nourrir la « sainte ferveur ». Deuxième moyen ; qui donne son effet au premier : la prière. Mais quelle prière ! Nuits de veilles, d'angoisse, de larmes et de sang. C'est dans sa prière que luttait Dominique et que, jour après jours, il vivait son martyre.

Pas le martyr extérieur, qui tue en un instant, mais le martyr de la Vierge Marie qui a offert son cœur au glaive des douleurs.

Notre père ne se moque pas de nous ! S'il nous a exhortés à progresser comme lui vers Jésus, c'est pour le rejoindre dans la bataille. Là, avec les légions célestes, il combat les démons à la manière du Christ : en mourant pour les âmes...

« Attire-moi et nous courrons à l'odeur de tes parfums » disait l'épouse du cantique ; « laissez-vous séduire » nous a dit notre père. Mais voilà que, comme la bien-aimée du cantique, « nous avons rencontré les gardes par la ville, ils nous ont frappé, ils nous ont blessés » ; « à cause de toi Seigneur nous sommes à la mort tout le long du jour ! » (Ps 44,23/Rm 8,36). Saint Bernard, lui, avait mis en garde ses frères « Si vous vous laissez attirer par le parfum du bien-aimé, il vous conduira sur la croix ».

Quel est cet ennemi qu'on ne peut vaincre qu'en mourant ?

« C'est en toi le vieil homme bien avant les démons... Confiance ! Qui perd sa vie à cause de moi la trouvera (Mt 10,39). Je suis avec toi pour te délivrer de la main du mauvais (Jr 1,8).

Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit... Veux-tu ? (Jn 12,24)

Veux-tu boire à la coupe que moi j'ai bue pour toi ? (Mt 20,22)

Vois, je raffermis tes bras pour le combat et prépare tes doigts à la bataille (Ps 17,34). C'est moi ton arme de victoire (Ps 17,3). »

Chères sœurs, Dieu vous a choisies et comblées de grâces, lui qui vous appelle à être ses « humbles servantes ». Ce privilège, comme tout don de Dieu, est en vue du bien de tous. C'est pour acheter comme Dominique la couronne du Royaume, avec Jésus et pour les autres.

Oui, pour museler l'accusateur et écraser sa tête, nous communions à la mort du Christ, à sa mort victorieuse.

5. 04/08/24

Chères sœurs, chers amis, la phrase que nous avons vu hier s'achevait sur une citation de l'épître à Timothée « seul obtiendra la couronne celui qui aura lutté en suivant les règles » (2 Ti 2,5). Mais de quelles règles s'agit-il ? Saint Paul ne nous éclaire pas beaucoup, dans la suite de l'épître il écrit simplement « Comprends ce que je veux dire » (2 Ti 2,7) !

Pourtant la lutte par le jeûne et la prière exige des règles formelles, adaptées à notre vie religieuse et notre père a la délicatesse de nous dire les plus importantes dans sa lettre.

Parce que jusqu'à présent vous n'avez pas disposé de lieu où observer votre religion,
et qu'à présent vous ne pouvez plus avoir l'excuse de ne pas disposer, par la grâce de Dieu,
d'édifices fort convenables où maintenir la religion,
je veux désormais que dans les lieux interdits,
à savoir le réfectoire, le dortoir et l'oratoire,
le silence soit conservé,
et que partout ailleurs l'ordre auquel vous vous conformez soit respecté.

Remarquons comment saint Dominique met en valeur cette règle, par une longue phrase insistante. Ce n'est qu'à la fin, une fois le *suspens* à son comble, que la règle attendue est donnée : Silence.

Le jeûne qui plaît à Dieu, le jeûne selon les règles, d'après notre père Dominique, c'est d'abord le silence. Pas le silence seulement, (puisqu'il demande que « partout l'ordre soit respecté ») mais le silence d'abord. Pourquoi ?

Pourquoi cette règle-ci entre toutes les autres ?

Peut-être, parce que le silence est la règle la plus humble.

Cette règle qui peut sembler accessoire, inutile même ; demande parfois des efforts énormes... pour faire de toutes petites choses ! et même la plus petite, la plus accessible : une abstention.

Garder le silence c'est un « laisser faire » qui renonce à « faire une parole », pour « qu'il nous soit fait selon la Parole ». En réalité cette toute petite règle du silence nous rappelle la force immense de nos paroles à nous, nous qui devons rendre compte de toute parole vaine au jour du jugement (Mt 12, 36-37). L'homme est un animal avec une parole, mais au commencement était La Parole ; et la Parole était auprès de Dieu, et la Parole était Dieu...

Et cette voix de silence subtil, cette brise légère veut être gardée et méditée dans nos cœurs... elle qui ne s'entend qu'au désert.

Au désert même, comme pour Élie, il faut que la tempête de nos bavardages accepte de mourir, pour rendre enfin audible le cri silencieux de Dieu.

Le silence, c'est le deuxième fiat de Marie celui de la croix.

Le silence, c'est l'humilité la plus large, celle qui laisse tout un désert de « terre sèche altérée et sans eaux » (Ps 62) devant Dieu ; pour qu'il puisse y prendre toute la place.

6. 05/08/24

Chères sœurs, chers amis, nous avons vu hier la règle que notre père privilégie entre toutes dans sa lutte pour le salut des âmes : le silence. Voici les règles qui suivent dans sa lettre.

Que nulle ne passe la porte pour sortir et nul pour entrer,
sauf l'évêque ou un autre prélat pour la prédication ou la visite.
N'épargnez ni les disciplines, ni les veilles.
Soyez obéissantes envers votre prieure.
Ne bavardez pas entre vous, ne perdez pas votre temps en vains bavardages.

Cette lettre est pratiquement le seul écrit de saint Dominique et pour si peu de mots déjà tant de rappels !

Demeurez dans le silence ; demeurez dans l'ordre, dans l'obéissance ; demeurez dans la clôture, dans un sens et dans l'autre ; demeurez dans le jeûne et les disciplines... Demeurez et ne perdez pas votre temps.

Pourquoi traverser les douleurs ? si c'est pur n'enfanter qu'un vent de vanité ! Non ! Mais ne parler qu'à Dieu, ou seulement de Lui ainsi que Dominique nous en donna l'exemple. Ne gaspiller ni mot, ni regard, ni pensée. Veiller à ne pas perdre la vie reçue du Christ et qu'il a bien voulu que nous lui redonnions. Demeurer près de Lui, ne rien vivre hors de Lui, c'est cela qui fera par les lèvres du cœur enfanter dans les âmes le Verbe qui Demeure.

Notre Père ne cherche pas ici à corriger des défauts, puisqu'à priori il n'a pas vu ses sœurs depuis leur installation au monastère ; Au contraire, c'est une exhortation paternelle à la sainteté. C'est comme s'il leur disait :

« Soyez saintes mes sœurs, arrachez avec moi les âmes au Satan ! Pensez combien Jésus a sacrifié pour elles et nous nous tarderions à rejoindre sa lutte ? Sur la croix ?

Je demande votre miséricorde ! Que vont devenir les pécheurs ?! »

« demeurez ici et veillez avec moi ».

« Demeurez au jardin ; le jardin parfumé, gardées par la clôture fermant le monastère ainsi que votre cœur aux entrées du mauvais. Que seul puisse entrer ce qui peut vous grandir ou peut vous corriger. Moi-même à Saint-Sixte, quand je parle à mes sœurs, c'est derrière les grilles que toujours je demeure.

Demeurez au jardin ; dans le jardin d'Éden, gardées par la clôture de votre volonté. Que votre obéissance préserve de l'orgueil qui replie sur soi-même et sépare de Dieu.

Demeurez au jardin ; celui de l'agonie, accueillez-y le Christ par la clôture des lèvres, qui fera de votre âme un refuge embaumé où le Verbe de Dieu viendra se reposer.

Demeurez au jardin ; au jardin du tombeau, par la clôture des sens et par la discipline que par la pénitence meurt en vous le vieil homme.

Demeurez au jardin... n'épargnez pas les veilles !

Car c'est au milieu des cœurs de veilleurs que le Verbe de Dieu, lui, Demeure ; et ces cœurs seulement lui enfantent les âmes. »

7. 06/08/24 fête de la Transfiguration

Chères sœurs, chers amis, il y a aujourd'hui 803 ans, saint Dominique passait de ce monde au Père. Nous avons donc la grâce de célébrer sa mort trois jours avant de fêter son entrée dans la Vie.

Au premier des trois jours, nous contemplons sa mort. Or pour Dominique, à l'image du Christ, mourir c'est donner un héritage immense à tous ceux qui voudront se dire ses enfants. Il est comme un grand noble, qui part se faire donner dans un pays lointain couronne et royauté ; et qui veut en partant donner à ses enfants, leur part d'héritage pour qu'ils la multiplient. Écoutons-le :

Voici, frères très chers, ce que je vous laisse
pour que vous le possédiez comme des fils par droit héréditaire :
ayez la charité, conservez l'humilité, possédez la pauvreté volontaire²

Notre part d'héritage, nos dix talents, c'est la vie religieuse qu'il nous laisse en partant. Le trésor à garder et à faire fructifier c'est l'humilité, c'est la pauvreté, choisies à cause de la charité. Et cette charité répandue en nos cœurs, c'est le Royaume même qu'il nous a acheté et qu'il veut comme Jésus, mettre en nous par sa mort.

Héritiers d'un royaume, il fait de nous des princes ! Nous voici intendants du Royaume de Dieu... Saurons-nous le garder ? Garder l'humilité ; ne pas vendre la pauvreté ? N'est-ce pas un peu trop pour nos frêles épaules ?

Heureusement pour nous, comme Jésus Dominique, ne nous laisse pas hériter que de responsabilités. L'humble serviteur du Seigneur nous a promis en s'en allant qu'il nous serait depuis le ciel bien plus utile par ses prières !

Ce n'est pas qu'il veuille rejoindre le Christ et porter sa couronne.

Ce n'est pas qu'un devoir le retienne ici-bas pour servir ses enfants.

Non, c'est le service même qui le ramène à Dieu : il part pour mieux servir ces enfants dans les cieux. Comme Jésus Dominique peut dire à ses amis « il vous est bon que je m'en aille »(Jn 16,7) et rejoindre le ciel.

Voilà le grand espoir que vient nous conforter devant les dix talents à multiplier ! Désormais tous ceux qui invoquent Dominique voient leur père tout heureux se mettre à leur service. Comme le fils aîné de la parabole nous avons à la fois l'héritage et le père. Appuyons-nous sur lui ; demandons ses secours ! Nous saurons tous alors voir en nous les prodiges, les mauvais intendants, les mauvais serviteurs. Mais confiants dans le Père qui pardonne et redonne, nous aimerons nos frères, prodiges comme nous et entrerons ensemble dans la joie du Royaume.

« Oh spem miram... » ; Oh espoir merveilleux. Toi qui imitas si bien Jésus sur terre que tu es toi aussi plus utile au Ciel ; N'oublie pas ta promesse de mieux servir tes frères par tes prières au ciel que vivant sur la terre.

2 *Ibid.*, p. 844

8. 07/08/24

Chères sœurs, chers amis,

La Saint-Dominique a déjà commencé. Tandis que nous anticipons la joie de fêter notre père, et que l'ombre commence à recouvrir la terre ; nous entrons dans le repos paisible et confiant. L'angoisse a passé ; les pleurs et le sang ont cessé de couler. Après la lutte, après la mort, c'est le repos dans la victoire. Le service de Dominique ce soir c'est de nous partager un avant-goût du ciel. De nous conduire à l'écart, de nous faire reposer avec le bien-aimé, tranquille.

En lisant la fin de la lettre aux moniales, pensez à une noix, dont l'écorce est austère pour mieux garder l'amande douce et nourrissante ; et qui quand tous les fruits de l'été ont pourri, demeure, de long mois sans perdre son trésor. Écoutez :

Et parce que nous ne pouvons pas vous venir en aide dans les choses temporelles, nous ne voulons pas vous imposer de charge en donnant à un frère, quel qu'il soit, le pouvoir de recevoir ou de faire entrer des femmes, [pouvoir] qui revient seulement à la prieure, avec le conseil de sa communauté.

En outre nous prescrivons à notre très cher frère Marnés, qui a beaucoup travaillé et vous a liées à ce très saint état, de vous gouverner et d'organiser votre vie comme il lui semblera bon en toutes choses, afin que vous viviez très religieusement et très saintement.

Nous lui donnons cependant le pouvoir de vous visiter et de vous corriger, ainsi que de démettre la prieure, si besoin est, avec le consentement de la majeure partie des moniales ; et nous lui accordons la permission de vous donner la dispense sur certains points, s'il le juge bon.

Il est question d'autorité, d'obéissance : c'est l'écorce ; mais comme nous l'avons vu la semaine dernière, l'autorité c'est le service de la charité dans ses sœurs, et ça : c'est l'amande ! Seulement pourquoi son autorité à lui ? Pourquoi, disons le mot, pourquoi donner un maître à des moniales adultes qui ont une prieure et qui peuvent très bien se gouverner sans frère !

Peut-être, tout simplement, pour garder l'unité. Si Dominique veut être lui-même (par son vicaire) le responsable devant Dieu de la croissance en sainteté de ses sœurs. S'il demande à Manès, son propre frère de sang, d'être le serviteur des épouses du Christ qui se sont faites ses filles. S'est pour rendre concret, incarné et visible les lins de charité entre tous ses enfants.

Ce n'est pas un modèle qui unit les prêcheurs. Une figure de sainteté, une spiritualité, des règles... on peut toujours se les approprier sans les vivre avec d'autres. Et sans rejeter ni mépriser personne, conserver avec ceux qui comme nous en vivent, une certaine distance, simplement parce qu'on ne peut pas être les prochains de tous au même degré.

L'autorité, elle, on ne peut se l'approprier de loin : on lui est uni ou désuni.

En nous faisant le don d'un gouvernant unique, Dominique fait de nous des prochains très étroits ! Quelle sœur ne prierait pour le maître de l'Ordre à qui elle est liée. Quel frère ne chanterait une Aude à son Seigneur, dans une quinzaine de jour, à propos d'une sœur...

Finalement, Comme Jésus Dominique a uni ses enfants bien-aimés derrière un chef unique. Et ce maître comme Pierre est la tête des membres qui sert la charité par son gouvernement et qui la manifeste en tous ceux qui le suivent.

Au début de ce jour de grâce, où notre âme apprêtée fête son père en Christ, bénissons le Seigneur pour le jour d'allégresse où grâce à Dominique nous avons fait ce vœu (ou le ferons bientôt : « Moi... Je fais profession et promets obéissance à Dieu, à la bienheureuse Vierge Marie, au bienheureux Dominique maître de l'Ordre des Prêcheurs et à ses successeurs, jusqu'à la Mort.

9. 08/08/24 solennité de saint Dominique

Chères sœurs, chers amis,

Nous avons fêté en ce jour notre père, qui nous a engendré à la vie religieuse. Avant de retourner à un temps ordinaire, laissons-le déposer au creux de notre cœur, la dernière parole qu'il adresse à ses sœurs : « Portez-vous bien dans le Christ. »

Dans le Christ... soyez fortes mes sœurs, valides et vaillantes, mais surtout soyez-le par votre union au Christ !

Dans le Christ... Comme Paul Dominique nous veut amis de Dieu : il veut nous voir dans le Christ, comme une mère poule qui uni ses petits pour tous les abriter ensemble sous ses ailes.

C'est pour nous voir uni dans la ronde des saints dansant dans la couronne qui entoure Jésus qu'il nous a délivrés par son union à Dieu et sa lutte constante contre l'accusateur. Dans le sang, dans les larmes, sans cesse il travaillait jusqu'à ce que Jésus soit engendré en

nous. Dans le Christ désormais il oublie les douleurs par la joie de nous voir nous porter bien en Dieu.(Jn 16,21)

Nous qui durant neuf jours écoutions notre père semer avec les larmes, acheter de son sang ; nous goûtons à présent les joies de la récolte des grandes gerbes d'âmes qu'il a sauvées du feu. L'ennemi est vaincu par la souffrance offerte. Nos cœurs sont désormais assoiffés d'apporter nous aussi un secours aux âmes prisonnières. Le parfum de la croix a séduit nos désirs : nous portons en nous-même Jésus ressuscité.

Imitons notre père ! Si semblable à Jésus, Trois jours après sa mort, c'est lui qui nous console. Ne pleurons plus, ne cherchons pas, ne doutons pas.

Dominique est parti vendre tout ce qu'il a pour acheter aux autres le Royaume et la gloire ; mais lui, sa gloire, c'est nous !